

Québec français



## Un pont entre les générations

Gilles Perron

Number 152, Winter 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44204ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

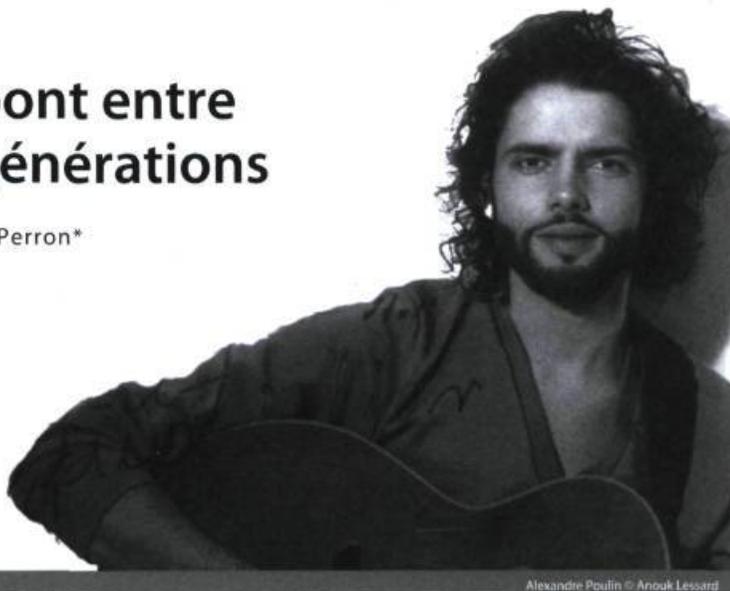
---

### Cite this review

Perron, G. (2009). Review of [Un pont entre les générations]. *Québec français*, (152), 100–101.

# Un pont entre les générations

par Gilles Perron\*



Alexandre Poulin © Anouk Lessard

## Félix Leclerc

### Tacca musique, 2008

En cette année anniversaire de la mort de Félix Leclerc, une des belles initiatives de sa fille Nathalie aura été ce disque hommage, réunissant 14 de ses grandes chansons. La formule est connue, et on peut parfois avoir l'impression qu'on en abuse. Mais cette fois, tout est réussi : les chansons sont interprétées par des artistes qui se les réapproprient sans sacrifier le respect à l'originalité. La réalisation de Marc Pérusse crée une cohérence sans uniformiser, nous livrant Félix par la voix des Gilles Vigneault (« Moi, mes souliers », qu'il aurait pu écrire), celle de Marco Calliari (un dynamique et convaincant « Petit bonheur » en italien !), de Marie-Élaine Thibert (qui nous souhaite, avec sa magnifique voix de chanteuse réaliste, un « Bon voyage dans la lune »), de Johanne Blouin (« Ce matin-là », finement jazzé), de Catherine Major (s'appropriant avec bonheur « Notre sentier », que Félix aurait écrit pour sa grand-mère). Il y a encore Chloé Ste-Marie (« J'inviterai l'enfance »), Richard Séguin (« Présence »), Vincent Vallières et Marc Déry (un « Complot d'enfants »

country), Kevin Parent (« L'hymne au printemps »), Gregory Charles (« Contumace »), Patrick Bruel (« Bozo »), Thomas Hellman (« L'alouette en colère »), Karkwa (« Le tour de l'île ») et Fred Pellerin (« Douleur »). Fabuleux, vous dis-je.

## La légende, Félix Leclerc

### JPO, 2008 (Réédition de L'ancêtre, 1976, 1989, Amplitude)

Pour qui voudra plutôt s'abreuver à la source et réécouter Félix Leclerc tel qu'en lui-même, la réédition d'un spectacle enregistré en 1976, en Théâtre de l'île, est un beau cadeau à se faire : 24 chansons, illustrant fort bien le riche parcours de l'œuvre, de « Notre sentier » au « Tour de l'île », en passant par « L'encan », « La vie » ou les « 100 000 façons de tuer un homme », sont réunies, avec la voix unique de Félix, en pleine possession de ses effets. On sent à la fois toute la sobriété qui caractérise la prestation de l'artiste et la force d'évocation de son univers poétique. Ce disque est donc une belle introduction aux chansons de Félix Leclerc, mais aussi une belle heure passée en compagnie d'un défricheur qui a su bâtir maison, la sienne et la nôtre.

## Lever l'ancre, Alfa Rococo

### Tacca musique, 2007

Révélation de l'année au gala de l'ADISQ 2008, Alfa Rococo (duo formé de David Bussièrès et Justine Laberge) connaît le succès avec « Les jours de pluie » et « Lever l'ancre », les deux chansons qui ouvrent l'album. Dans le registre de Dobacaracol, avec un mélange de voix masculine et féminine (on pense alors à Tricot machine), Alfa Rococo nous a donné un album plus folk-pop que vraiment rococo, dans une veine pop inspirée des années 1980. Les textes de Bussièrès et Laberge ne sont pas légers pour autant : souvent portés par leurs sonorités, leurs mots expriment l'inquiétude et la désillusion, celles des « Paradis artificiels », qu'on fréquente sans doute pour échapper aux « Horribles gens », mais aussi celle de l'homme devant la froide solitude : « Un jour de plus à combattre le froid » (« La fenêtre ») ou « Je ne veux pas mourir de froid ° À des années-lumière de toi » (« Végé »). Le projet d'Alfa Rococo ne manque pas d'intérêt, et le duo inscrit sa couleur propre dans la mouvance de cette musique pop qui tente de réconcilier les décennies sur le plan musical. Le tout n'est pas mauvais, mais sans plus. Et on finit tout de même par se dire que, à l'instar de certains albums de musique populaire, on aura acheté ce disque pour deux chansons seulement ; mais elles en valent le coût.

## Alexandre Poulin

### Les disques Victoire, 2008

Si on en croit le titre donné à sa tournée, Alexandre Poulin se voit comme un « conteur de chanson, [un] chanteur d'histoires ». Ce titre est on ne peut mieux choisi : ses chansons, presque toutes narratives, sont autant d'histoires longuement élaborées, parfois proches de la nouvelle quand celle-ci culmine en une chute plus ou moins attendue. Il y a, chez Poulin, interrogeant le quotidien des gens ordinaires, du Piché, du Desjardins, et peut-être, plus proches de lui dans le temps,



quelque chose des Cowboys fringants. Il y a donc, chez Poulin, ce charme suranné qu'on retrouve chez ceux qui persistent à créer des personnages et à inventer des histoires en chanson. Ce qu'il fait très bien. Parfois sarcastique (le macho qui, devenu amoureux, se fait vider son appartement – « Le carnet ») ou carrément cynique (le suicide de Mado qui donne raison à une voyante ayant prédit sa mort – « La voyante »), il sait aussi se faire tendre : « Ce serait le plus grand honneur ° Que pourrait me faire la vie ° Que d'mélanger mes couleurs ° Avec les tiennes, ma douce Marie » (« La prière »). Poulin sait raconter : il sait quand appuyer, marquer l'intensité, murmurer ou s'indigner. Il maîtrise bien, surtout, l'art de la chanson. En cette année qui s'achève, on ne risque pas de se tromper en affirmant que cet auteur-compositeur-interprète est une des plus belles découvertes de l'année.

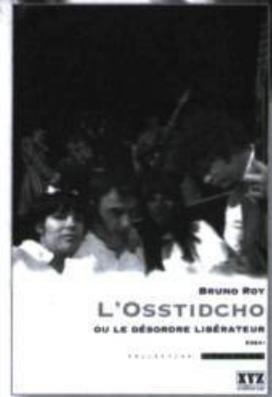
**Éphémère, Louise Forestier  
JKP musique, 2008**

*Éphémère*, le nouvel album de Louise Forestier, qui n'enregistre pas si souvent, est certainement son meilleur depuis vingt ans, depuis son inoubliable *Passion selon Louise* (1987). Elle y écrit tous les textes et coécrit la plupart des musiques avec son fils Alexis Dufresne, lequel a également réalisé le disque et fait les arrangements des chansons. L'Académie Charles Cros a d'ailleurs reconnu la qualité d'*Éphémère*, en lui attribuant, le 21 novembre dernier, un prix qui pourra faire mentir son titre en contribuant à sa durée : le Grand prix du disque, catégorie Francophonie. La chanson d'ouverture, inspirée d'une rencontre avec Jean Leclerc / Leloup (appelé Johnny), rappelle à quel point Louise Forestier fuit les carcans et tient à sa liberté (« Pas d'choker, pas d'collier »). Cette même idée du droit à la différence revient autrement, dans « Seul(e) de ta gang », mais surtout, *Éphémère*, c'est un peu de nostalgie, une poésie simple et efficace, un regard malgré tout serein sur le temps qui passe, qui se termine par la chanson éponyme où, à 65 ans, la chanteuse forme une chaîne de vers qui va de l'éphémère à l'imaginaire, confirmant que l'art demeure la meilleure façon de se survivre : « Éphémère ° Toujours passagère ° Ne fait que rêver ° Si légère ° Éphémère ° Comme elle est lumière ° Sur son fil de fer ° L'équilibre précaire ° C'est ce qu'elle préfère ° Pas de regrets ° Pas de mémoire ° Que de l'imaginaire ».



**BRUNO ROY  
L'Osstidcho ou le désordre libérateur  
XYZ éditeur, Montréal, 2008, 200 p.**

Louise Forestier était de cette grande aventure qu'a été l'Osstidcho en 1968. Événement majeur dans le monde de la chanson au Québec, ce spectacle est mené par Robert Charlebois ; y participent aussi, outre Louise Forestier, Mouffe et Yvon Deschamps, qui s'y révélera le monologue de génie que l'on connaît. La genèse du spectacle a plusieurs fois été évoquée, et son importance, souvent soulignée. Mais le livre de Bruno Roy, qui paraît alors que l'événement a quarante ans, sera certainement l'ouvrage définitif sur l'Osstidcho. Largement documenté (l'auteur a tout lu et vu ce qui s'est fait sur le sujet), Roy a également mené une dizaine d'entrevues entre 2002 et 2008, avec les principaux acteurs du spectacle, mais aussi avec des personnalités qui ont eu un rôle périphérique parfois important, tels Claude Péloquin, Marcel Sabourin ou Paul Buissonneau, qui aurait donné, malgré lui, son nom au spectacle : « Arrangez-vous avec votre hostie d'show » (p. 72), aurait-il lancé au groupe de Charlebois, constatant que l'anarchie prenait le pas sur la structure qu'il tentait de lui donner. Le livre de Bruno Roy, c'est bien sûr la reconstruction de ce spectacle de rupture, de ses prémisses à sa conclusion, en passant par ses trois moutures : *L'Osstidcho*, *L'Osstidcho, King Size* et *L'Osstidcho meurt*. Mais c'est aussi toute une mise en contexte, avec les revues qui l'ont précédé (*Terre des Bums*, *Les girls*, etc.) et qui lui ont pavé la voie, et avec l'impact majeur qu'aura le spectacle dans la redéfinition de la chanson québécoise, comme dans tout ce qui fera la contre-culture au Québec dans les années 1970. À ce titre, l'ouvrage de Roy est essentiel pour quiconque s'intéresse à la chanson québécoise. □



\* Coordonnateur à la Direction des ressources humaines, Cégep Limoilou